Numéro 1. Janvier 1860.

LE MESSAGER ÉVANGÉLIQUE.

QUELQUES MOTS A NOS LECTEURS.

En vous présentant le premier numéro de notre écrit périodique, nous croyons devoir vous exposer brièvement nos motifs pour entreprendre ce service, et le but que nous nous proposons dans cette publication.

Nous entrons dans cette voie, parce que, comme nous l'avons dit dans notre circulaire, nous pensons avec plusieurs de nos frères, qu'elle nous est assez clairement indiquée par les besoins nombreux et divers qui se manifestent dans la plupart des assemblées des frères, et auxquels nous désirons satisfaire, pour notre part, selon la mesure de grâce qu'il plaira au Seigneur de nous départir.

Nous entreprenons cette œuvre, pouvons-nous dire encore, — en empruntant quelques paroles d'un de nos confrères anglais, éditeur d'un petit journal analogue, — parce que nous nous croyons tenus de servir et de rendre témoignage, pendant que dure encore le temps du témoignage et du service. Il approche rapidement, le jour où nous ne serons plus appelés à porter de tels fruits. Quand nous serons arrivés en la présence de notre Seigneur et Maître, nous admirerons et nous adorerons:

mais maintenant, dans ce « peu de temps, » pendant la nuit de son absence, c'est notre saint et heureux privilége d'abonder « toujours dans l'œuvre du Seigneur » (1 Cor. XV, 58). Nous sommes placés sous la responsabilité de faire luire la lumière que nous avons reçue, et cela de toute manière, — de propager la vérité de Dieu, par tous les moyens possibles, par les paroles de nos bouches, par « le papier et l'encre, » en public et en particulier, « le soir et le matin, » « en temps et hors de temps; » nous devons « semer sur toutes les eaux. » En un mot, si nous considérons soit l'importance de la vérité divine et la valeur des âmes immortelles, soit les effrayants progrès de l'erreur et du mal, nous nous sentons appelés à nous lever et à agir, au nom du Seigneur, sous la direction de sa Parole, et par la grâce de son Esprit.

Quant au but spécial que nous nous proposons, nous désirons présenter aux brebis du troupeau de Christ une nourriture spirituelle qui, bénie de Dieu, puisse contribuer à leur instruction dans la vérité, à leur édification, à leur consolation. Notre désir, comme nous l'avons annoncé, est de donner dans ces cahiers : des expositions des vérités de la Parole; des méditations ou extraits de méditations; des explications de passages etc. Mais nous avons besoin du secours de Dieu pour être gardés, soutenus, préservés de toute erreur et bénis dans ce service. Nous avons besoin aussi du concours de nos frères; nous recevrons avec reconnaissance tous les écrits, rentrant dans notre cadre et présentant une saine doctrine, qu'ils voudront nous envoyer.

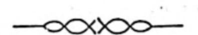
Nous avons longtemps hésité, longtemps différé cette publication qui nous était instamment demandée.

Etait-ce défiance ou manque de foi ; était-ce le sentiment de la grave responsabilité qui s'attache à une telle entreprise? Probablement l'un et l'autre. Gloire et grâces au Seigneur qui a soutenu nos mains languissantes et réjoui notre cœur par les nombreux encouragements que nous avons reçus de divers côtés. Que Dieu nous donne (demandez-le tous avec nous, chers lecteurs,) de ne pas rester trop au-dessous de ce qu'espèrent et attendent de cette feuille mensuelle tant d'amis chrétiens. Nous terminerons par un fragment de lettre d'un cher serviteur de Christ, bien connu et bien aimé parmi nous :

« C'est avec bien de la joie que j'ai reçu votre Circulaire, qui nous annonce le projet d'un journal. Je crois que bien des frères l'auront appris avec plaisir, car on sentait le besoin de quelque chose qui formât, extérieurement, un lien entre les assemblées, beaucoup trop isolées les unes des autres pour le témoignage qu'elles sont appelées à rendre dans l'unité de l'Esprit. Le journal que vous nous proposez sera, je l'espère, un moyen béni pour relier davantage l'œuvre des divers corps d'assemblées en un seul faisceau, et aussi pour que l'ensemble des frères profitent des dons que Dieu a placés dans le corps. On voit que l'apôtre désirait que la lettre qui avait été adressée à Colosses fût lue par les saints de Laodicée, et que celle de ceux-ci fût lue par les Colossiens ; car ce que Dieu donne à une assemblée, il le donne pour toutes les assemblées. Ce sera aussi un moyen pour fonder mieux les croyants dans la vérité, et pour les y affermir, tout en les prémunissant contre les erreurs qui fourmillent de nos jours. Sous ce rapport aussi, « le Messager évangélique » pourra rendre de

grands services, moyennant la bénédiction de Dieu, notre Père. »

En faisant de ces espérances de notre cher frère des vœux que nous adressons au Seigneur, nous disons de tout notre cœur : Amen !



Les souffrances et les louanges de Christ.

Psaume XXII.

Le résultat de la vérité enseignée dans ce psaume est indiqué en ces mots du vers. 26 : « ceux qui cherchent l'Éternel, le loueront. » C'est là le fruit d'une parfaite grâce, manifestée d'une manière très-remarquable, et qui est toute différente d'une espérance ou d'une promesse. Car que le Saint par excellence dût être abandonné de Dieu, ce n'est certes pas une promesse ; et c'est cependant ce qui est posé ici comme base de la louange.

Dans le Ps. XIX, nous avons le témoignage de la création et de la loi. C'est une pensée solennelle, que tout ce que l'homme a touché, il l'a corrompu. La création soupire, dès qu'un homme a été là. Mais si je lève les yeux là où l'homme ne peut atteindre, si je regarde le soleil, la lune, les étoiles, etc., tout est glorieux. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue donne à connaître l'ouvrage de ses mains. » Ensuite (vers. 7 et suiv.) : « la loi de l'Éternel est parfaite, restaurant l'âme ; le témoignage de l'Éternel est assuré, donnant la sagesse au simple. Les commandements de l'Éternel sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement de l'Éternel est pur, il fait que les yeux

voient. » Ici, il ne s'agit pas de savoir si l'homme peut garder la loi ou non, mais de sa perfection intrinsèque et de sa valeur pour ceux qui, par grâce, profitent de sa lumière. Ni l'un ni l'autre de ces témoins ne peuvent être changés. L'homme a de bonne heure rempli la terre de corruption et de violence. « Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; et Dieu dit : « La fin de toute chair est venue devant moi, car ils ont rempli la terre d'extorsion. » Les cieux s'étendant sur tout l'univers, et le soleil qui, sans se lasser, les parcourt de l'un à l'autre bout, sont les brillants et inaltérables témoins de la gloire divine, au-dessus de la main corruptrice de l'homme.

La loi de Jehovah ne change pas davantage. Mais si l'homme ne peut changer la loi, il y désobéit. L'effet de la loi est d'exiger d'un homme pécheur qu'il ne soit pas pécheur.

Remarquez, en passant, l'ordre des voies de Dieu. Lorsque le péché fut introduit, Dieu dit que la semence de la femme briserait la tête du serpent. Ce n'était pas une promesse faite à Adam, mais le jugement prononcé sur Satan : si c'est une promesse, elle est pour le second Adam. Puis vient une parole de promesse positive à Abram, le père des croyants : « toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » Plus tard, lorsque l'offrande avait eu lieu sur Morijah, les promesses furent faites à sa semence, sans condition, comme la première fois. Mais la question de justice devait s'élever, car Dieu est le Dieu juste. Sous la loi, la bénédiction dépendait de la fidélité de l'homme, aussi bien que de celle de Dieu. A Sinaï il avait été dit : « Si vous obéissez exactement à ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous

serez aussi d'entre tous les peuples mon plus précieux joyau. » La loi faisait surgir la question de justice, l'homme était par elle placé sous l'obéissance, au lieu de prendre sa place comme pécheur. « Tout le peuple répondit, d'un commun accord, en disant : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. » C'était la loi, et Israël sous elle ; mais « tous ceux qui sont sur le principe des œuvres de loi sont sous la malédiction. » Longtemps après, il s'éleva un autre témoin, — quelqu'un qui témoignait de la nature morale de Dieu aussi bien que de sa puissance, — quelqu'un qui manifestait la justice de Dieu au lieu de se borner à réclamer celle de l'homme, — quelqu'un qui venait en quelque sorte avec toutes les promesses en lui-même, s'il eût été reçu. C'était l'amour même, c'était Dieu, qui est amour, manifesté comme homme, au milieu de la corruption ; c'était l'homme parfait en amour envers Dieu et envers son prochain, — le Témoin, en un mot, de l'amour divin et de la perfection humaine, au milieu du mal et de l'injustice, répondant à tout en grâce, afin de montrer que la *grâce* de Dieu pouvait atteindre et atteignait tout homme, quel qu'il fût ; passant à travers tout en sainteté parfaite, pour faire voir que c'était la grâce *de Dieu* qui visitait ainsi l'homme, comme certes elle seule était capable de le faire. Tel fut Christ ici-bas. Mais il vint d'une manière particulière. Il vint, suivant la promesse et la prophétie, au milieu d'un peuple que Dieu avait préparé dans ce but ; — d'un peuple auquel, selon la chair, les promesses avaient été données, et au milieu duquel, après leur rédemption d'Egypte, tous les prophètes avaient paru ; — d'un peuple, favorisé des alliances, du don de la loi, du service divin et de la révélation

de Jehovah, seul vrai Dieu, qui avait donné la loi et envoyé les prophètes.

Et comment Christ fut-il reçu? Il fut entièrement rejeté. Dans le Ps. XXme, le Messie est présenté au jour de la détresse. Ainsi les Juifs verront aussi la détresse dans leurs derniers jours, en reconnaissant en Jésus leur Sauveur. Le Ps. XXI est la réponse à leur pieux désir quant à l'Oint de l'Éternel, et l'expression de leur joie, à son exaltation comme Roi. Il a été entendu, et le désir de son cœur lui a été accordé.

Jusqu'ici nous avons eu le témoignage de la création, des cieux du moins, puis celui de la loi, et enfin celui de Christ, le témoin fidèle, rejeté de la terre, mais couronné de gloire en haut. La conséquence en est que ses ennemis seront détruits; « le feu les consumera. » Christ ayant été méprisé par l'homme, le jour vient où sa main trouvera tous ses ennemis; sa droite trouvera tous ceux qui le haïssent. « Tu les rendras comme un four de feu au temps de ton courroux; l'Éternel les engloutira en sa colère, et le feu les consumera. Tu feras périr leur fruit de dessus la terre, et leur race d'entre les fils des hommes. » Si donc je regarde la terre, elle est corrompue; la loi, elle est transgressée; Christ, il est rejeté.

Au Ps. XXII, nous avons une chose entièrement différente. C'est Christ abandonné de Dieu. Ce n'est pas à dire qu'il ne soit pas aussi là méprisé du peuple : « De puissants taureaux de Basan l'entouraient; des chiens l'environnaient, l'assemblée des méchants l'enveloppait; mais tout cela, bien que Christ l'ait senti comme nul autre ne pouvait le faire, qu'était-ce en présence de la terrible réalité de Christ *souffrant de la main de Dieu — de Christ souffrant pour le péché?* C'est un triste mais

utile tableau, que le côté de l'homme, car c'est toujours la même nature — nous étions tels; mais tournez ce tableau, et qu'y a-t-il de l'autre côté? Christ a manifesté *ce que Dieu est,* c'est-à-dire qu'il est *amour,* même quand il est question de nos péchés.

Qu'est-ce que l'homme? Qu'était Pilate? Un juge inique, qui se lavait les mains en condamnant à mort Celui que, par trois fois, il avait proclamé n'être point coupable; et cela à l'instigation — à l'intercession! — des principaux sacrificateurs et des conducteurs du peuple de Dieu. Et les disciples qu'étaient-ils, et où étaient-ils? « Tous l'abandonnèrent et s'enfuirent. » « Et Pierre le suivait de loin. » Quand il vient au lieu même, il jure, fait des imprécations et renie Jésus à réitérées fois. Prenez l'homme où vous voudrez, et si Christ est là, tout est mis à l'épreuve, — il n'en sort que du péché. La croix de Christ, sa mort ont révélé le vrai caractère de tout: l'histoire de l'homme est, moralement, close. « Maintenant, en la consommation des siècles, il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par le sacrifice de lui-même. » L'homme a été pesé en la balance et trouvé léger de toutes manières. « La chair ne profite de rien »: elle viole la loi et abuse de la grâce. Tout ce que je suis comme homme, je le lis à la croix. « Mais où le péché abondait, la grâce a surabondé. » Car voici une chose entièrement nouvelle: A la croix était suspendu l'homme sans tache, l'être unique et béni, et néanmoins abandonné de Dieu! Quel fait devant le monde! Rien d'étonnant, si le soleil, ce splendide et central témoin de la gloire de Dieu dans la nature, fût obscurci, quand le Fidèle et Véritable Témoin criait à son Dieu et n'en était pas entendu.

Abandonné de Dieu! qu'est-ce que cela signifie? Qu'est-ce que l'homme en a affaire? Quelle part ai-je apportée à la croix? Une seule, *mes péchés*. Ici donc se trouve un Être abandonné de Dieu, et le disant tout haut devant les hommes. Personne n'est là pour voir ces souffrances et y sympathiser, comme au Ps. XXme. Les femmes, qui avaient suivi de la Galilée, se tenaient loin, mais elles ne comprenaient pas. Elle confond la pensée, cette heure solennelle et solitaire, telle qu'il n'y en eut jamais avant, qu'il n'y en aura jamais après. Comment la perfection de Christ n'y brille-t-elle pas! « Moïse était fort doux, plus doux que tous les hommes qui étaient sur la terre; » cependant son esprit fut tellement irrité qu'il parla légèrement de ses lèvres. « Vous avez appris quelle a été la patience de Job; » cependant il ouvrit sa bouche pour maudire son jour, et murmura de ce que le Conservateur des hommes avait fait de lui le but de ses coups, tellement qu'il était à charge à lui-même. En Christ, rien n'a été manifesté qui ne fût parfait.

Mais si j'ai affaire à Christ, en quoi est-ce uniquement et avant tout? Qu'apporté-je à la croix? Quelle part y ai-je? *Mes péchés.* Il n'est pas une vanité que nous ne lui ayons préférée. Quelle pensée humiliante pour nous, pour moi! Le Juste souffre pour le péché et justifie Dieu, source pour lui d'un abîme d'agonie, en ce qu'il l'abandonnait, quand, si nous pouvons parler ainsi, il avait le plus besoin de Dieu. « Toutefois, tu es le Saint, habitant au milieu des louanges d'Israël. Nos pères se sont confiés en toi; *ils* se sont confiés, et tu les as délivrés; ils ont crié vers toi, et ils ont été délivrés; ils se sont appuyés sur toi, et ils n'ont point été

confus. Mais moi je suis un ver » etc. C'était l'obéissance — la souffrance au plus haut degré; mais abandonné comme il l'était, Christ dit de son Dieu, qu'il était saint, quoi qu'il en fût. Nous savons maintenant *pourquoi* il en était ainsi. C'était pour le péché, pour nos péchés, non pas pour la justice. Nos péchés étaient notre seule contribution à cette œuvre. Quelle histoire cela raconte de *notre* part. De la *sienne*, quel ineffable amour! Quelle pierre d'achoppement que Christ crucifié! Quelle folie! Mais non, c'est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. Vos cœurs vous ont-ils dit que *vous* n'aviez aucune puissance, aucune sagesse? Avez-vous confessé qu'à la croix, qui est la puissance de Dieu pour ceux qui obtiennent le salut, vous n'avez de part que le péché?

La merveilleuse vérité est que le Fils de Dieu est venu dans le monde, et qu'à la croix, Dieu a fait celui qui n'a pas connu le péché, être péché pour nous. Le Sauveur sans péché a bu la coupe de la colère. Il a plu à l'Éternel de le froisser — de faire de son âme une oblation pour le péché. Il a porté nos iniquités. Quelle en est la conséquence? Il est mort sous le poids du péché, et ce péché qu'est-il devenu? Il est parfaitement ôté, non pas légèrement pallié, mais ôté, par le sacrifice de lui-même.

Ainsi avant le jour du jugement, Dieu a entièrement vidé la question du péché dans la croix de Christ. Il y aura un jour de jugement, et ceux qui ne croient pas y trouveront une condamnation éternelle. Mais pour ceux qui croient, le jugement a déjà eu lieu en Christ. Dieu doit juger les pécheurs; mais si c'était là tout, où serait son amour? S'il passait par-dessus le péché, où

serait sa sainteté? Ce ne serait pas de l'amour, mais de l'indifférence pour le mal. Quand je vois la croix, je vois les parfaits mérites du péché, et cela non pas dans la destruction du pécheur, mais dans la personne du Seigneur Jésus-Christ, souffrant une fois, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu, lequel a été glorifié en ce que les péchés sont ainsi complétement effacés. Christ a pris le péché dans son corps sur le bois, il a laissé la vie dans laquelle il le portait, et il est ressuscité absolument sans péché. Maintenant donc la question de justice n'est pas seulement élevée, mais réglée. Ensuite ce n'est plus une promesse, mais un fait accompli.

Il y a des promesses pour le croyant, dont il peut jouir en leur saison, mais les souffrances sur la croix sont finies et passées. La rédemption n'est ni la création, ni la loi, ni les promesses, mais une œuvre divine, opérée relativement au péché, et déjà accomplie en Christ par son sang, — en Christ maintenant accepté de Dieu et glorifié à sa droite.

La fin prochainement, si le Seigneur le veut.



1re demande de l'Oraison dominicale*.

Ton nom soit sanctifié.

Quel est le sens de cette demande? quel était-il pour les disciples auxquels Jésus l'enseignait? Voilà ce que nous avons à rechercher. Efforçons-nous de le faire,

* Extrait d'un Essai sur cette Prière du Seigneur, qui est sous presse et, s'il plaît à Dieu, sera prochainement publié.

non d'après les lumières naturelles, les commentaires d'hommes, leurs traditions ou leurs pensées toujours arbitraires sur de pareils sujets, mais d'après le seul guide infaillible, la Parole de Dieu.

Sanctifier veut dire proprement : *rendre saint*. Or il est évident que ce n'est pas le sens que ce mot doit avoir ici ; ce serait presque un blasphème que d'oser demander au Seigneur que « son nom soit rendu saint, » si l'on se figurait que l'on peut ajouter quelque degré de sainteté à ce nom. Or, nous savons que ce nom est parfaitement saint. Écoutez sur ce point l'Écriture. Ps. cxi, 9 : « Il a envoyé la rédemption à son peuple ; il lui a donné une alliance éternelle ; *son nom est saint* et redoutable. » Cf. Ps, xcix, 3.

Dans le Deut. xxviii, Dieu menace son peuple de sévères jugements, s'il n'obéit pas à l'Éternel, vers. 58 : « si tu ne prends garde de faire toutes les paroles de cette loi,..... en craignant le *nom glorieux* et terrible de l'Éternel, ton Dieu. »

Le nom, c'est la personne elle-même. *Sanctifier le nom* de Dieu, revient à : *sanctifier Dieu* lui-même, comme cela est dit formellement en Ésaïe viii, 13 : « Sanctifiez l'Éternel des armées, lui-même ; et qu'il soit votre crainte, et votre tremblement. » Perret-Gentil traduit ainsi ce verset : « L'Éternel des armées, lui, honorez-le comme saint ! qu'il soit l'objet de votre crainte, et soit celui de votre frayeur. » C'est plutôt un commentaire qu'une traduction ; mais nous pensons que le commentaire est juste, comme la Parole nous le fera voir, et qu'ici, ainsi que dans tous les passages parallèles, *sanctifier* signifie *honorer* ou *faire honorer* comme *saint*. C'est aussi là, sans doute, le sens du verbe *sanctifier*

dans la Prière dont nous nous occupons. — Des Juifs pieux avaient certes bien sujet de présenter cette supplication au « Père qui est aux cieux ; » car depuis longtemps l'Éternel avait, lui, sujet d'adresser ce grave reproche à son peuple : « Le nom de Dieu est *blasphémé* à cause de vous parmi les nations, comme il est écrit » (Rom. ii, 24 ; cf. Ézéch. xxxvi, 20, 23).

L'Éternel est « jaloux du nom de sa sainteté » (Ézéch. xxxix, 25). « Je serai *sanctifié* en ceux qui s'approchent de moi » (Lév. x, 3), dit-il, lorsque Nadab et Abihu avaient été frappés de mort pour avoir offert devant lui « un feu étranger, ce qu'il ne leur avait point commandé. » Par leur culte arbitraire, ils n'avaient point honoré comme saint Celui qui, étant l'objet du culte, a seul le droit d'en prescrire le mode.

Les enfants d'Israël, étant arrivés au désert de Tsin, demeurèrent à Kadès ; et comme il n'y avait point d'eau, ils s'attroupèrent contre Moïse et contre Aaron, et disputèrent contre eux. Alors Moïse et Aaron se retirèrent à l'entrée du tabernacle d'assignation, et tombèrent sur leurs faces, et la gloire de l'Éternel leur apparut. Et l'Éternel dit à Moïse : « Prends la verge et convoque l'assemblée, toi et Aaron, ton frère, et parlez en leur présence au rocher, et il donnera son eau ; *ainsi* tu leur feras sortir de l'eau du rocher... » Et Moïse, ayant pris la verge, convoqua, de concert avec Aaron, l'assemblée devant le rocher, et il leur dit : « Vous, rebelles, écoutez maintenant, vous ferons-nous sortir de l'eau de ce rocher ? » Puis Moïse..... frappa de sa verge le rocher par deux fois ; et il en sortit des eaux en abondance, et l'assemblée but, et leurs bêtes. « Et l'Éternel dit à Moïse et à Aaron : Parce que vous n'avez point cru en

moi *pour me sanctifier* en la présence des enfants d'Israël; aussi vous n'introduirez point cette assemblée au pays que je leur donne » (Nomb. xx, 1-12).

Moïse et Aaron avaient agi, non d'après les pensées et la volonté de Dieu, mais d'après leur volonté et leurs pensées propres. Dieu leur avait dit : « Parlez au rocher, et il donnera son eau. » Au lieu de cela Moïse, le plus doux de tous les hommes, parle avec colère et défiance aux Israélites et frappe le rocher avec emportement. Or Dieu ne peut être *sanctifié* ou reconnu saint et honoré comme saint, par les pensées et la volonté humaines qui, dans cette occasion comme toujours, sont en opposition avec sa volonté et ses pensées. Néanmoins Moïse et Aaron n'ayant point sanctifié Jehovah, « *il se sanctifia lui-même en eux* » (vers. 13), en faisant sortir l'eau du rocher malgré l'infidélité de ses serviteurs. Aussi lorsque, plus tard, Moïse doit monter sur la montagne de Nébo, pour voir de là le pays de Canaan, Dieu lui dit : « Tu mourras sur cette montagne,.... comme Aaron, ton frère, est mort sur la montagne de Hor....; parce que vous avez péché contre moi, au milieu des enfants d'Israël, aux eaux de la contestation de Kadès, dans le désert de Tsin; car vous ne m'avez point *sanctifié* au milieu des enfants d'Israël » (Deut. xxxii, 48-51).

C'en est assez, pensons-nous, pour faire comprendre ce que c'est que *sanctifier le nom de Dieu,* ou *sanctifier Dieu lui-même;* pour nous donner l'intelligence du vrai sens de cette demande : *Que ton nom soit sanctifié.* Il nous reste à faire voir que cette prière est en parfaite harmonie avec de nombreuses promesses du Seigneur; ou, en d'autres termes, que le Juif pieux, en l'adressant au « Père qui est aux cieux, » ne faisait que solliciter

de lui l'accomplissement de nombreuses prophéties, essentiellement relatives à l'Israël des derniers temps.

Ces prophéties, dont nous allons citer quelques-unes, nous présentent Dieu *sanctifiant son nom* ou manifestant que *son nom* est *saint*, soit par des jugements, soit par des délivrances.

1°. *Par des jugements.* Ézéch. XXVIII, 22 : « Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : Voici, j'en veux à toi, Sidon, et je serai glorifié au milieu de toi, et on saura que je suis l'Éternel, quand j'aurai exercé des jugements contre elle, et que *j'y aurai été sanctifié.* »

Ézéch. XXXVIII, 14-23 : « Toi donc, fils d'homme, prophétise, et dis à Gog : Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : En ce jour-là, quand mon peuple d'Israël habitera en assurance, ne le sauras-tu pas ? Et ne viendras-tu pas de ton lieu, du fond de l'aquilon, toi, et plusieurs peuples avec toi, eux tous gens de cheval, une grande multitude et une grosse armée ? Et ne monteras-tu pas contre mon peuple d'Israël, comme une nuée pour couvrir la terre ? Tu seras aux derniers jours, et je te ferai venir sur ma terre, afin que les nations me connaissent, quand *je serai sanctifié* en toi, ô Gog ! en leur présence. » Et comment Jehovah sera-t-il sanctifié en Gog ? Lisez les versets qui suivent ceux que nous venons de citer, et vous verrez que c'est par d'épouvantables jugements d'extermination de Gog sur la terre d'Israël, après quoi le Seigneur ajoute : « Je me glorifierai, et *je me sanctifierai*, et je serai connu en la présence de plusieurs nations, et elles sauront que je suis l'Éternel. » Ces jugements serviront donc à faire connaître Dieu comme étant l'Éternel, à plusieurs nations. C'est encore le sens

du mot *sanctifier* appliqué à Dieu, « le Saint qui sera *sanctifié* dans la justice » (És. v, 16; cf. Ex. xiv, 4).

2° *Par des délivrances* et, tout spécialement, par le rétablissement d'Israël dans la terre de ses pères et par les bénédictions temporelles et spirituelles dont il y sera comblé de la part de son Dieu et Père. Ici, surtout, abondent les déclarations de la parole prophétique. En voici quelques-unes :

Ésaïe xxix, 22, 23 : « L'Éternel, qui a racheté Abraham, a dit ainsi touchant la maison de Jacob : Jacob ne sera plus honteux.... Car quand il verra ses fils être un ouvrage de mes mains au milieu de lui, *ils sanctifieront mon nom;* ils sanctifieront, dis-je, le Saint de Jacob, et révéreront le Dieu d'Israël. »

Ézéch. xx, 41 : « Je prendrai plaisir en vous par vos agréables odeurs, quand je vous aurai retirés d'entre les peuples, et que je vous aurai rassemblés des pays dans lesquels vous aurez été dispersés ; et *je serai sanctifié* en vous, les nations le voyant. »

Ézéch. xxviii, 25 : « Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : Quand j'aurai rassemblé la maison d'Israël d'entre les peuples parmi lesquels ils auront été dispersés, *je serai sanctifié* en eux, les nations le voyant, et ils habiteront sur la terre que j'ai donnée à mon serviteur Jacob. »

Et dans la charge contre Gog, prince de Ross, de Mésec et de Tubal, Ézéch. xxxix, après avoir dit, vers. 6 : « Je mettrai le feu en Magog, et parmi ceux qui demeurent en assurance dans les îles, et ils sauront que je suis l'Éternel, » le Seigneur ajoute : « Et *je ferai connaître le nom de ma sainteté* au milieu de mon peuple d'Israël ; et je ne profanerai plus [P.-G. : je n'exposerai

plus au déshonneur] le nom de ma sainteté; les nations sauront que je suis l'Éternel, le Saint en Israël » : voilà aussi une définition des mots : « Ton nom soit sanctifié.» Lisez encore avec soin les versets 25 à 29 du même chapitre et Ps. lxxxvi, 9.

Citons encore un fragment du remarquable chapitre xxxvi, d'Ézéchiel, du verset 17 à la fin. « Fils d'homme, ceux de la maison d'Israël, habitant en leur terre, l'ont souillée par leurs voies et par leurs actions.... Et je les ai dispersés parmi les nations, et ils ont été répandus par les pays; je les ai jugés selon leur voie et selon leurs actions. Et étant venus parmi les nations...., ils ont *profané le nom de ma sainteté,* en ce qu'on a dit d'eux : Ceux-ci sont le peuple de l'Éternel, et cependant ils sont sortis de son pays. Mais j'ai épargné *le nom de ma sainteté,* lequel la maison d'Israël avait profané parmi les nations au milieu desquelles ils étaient venus. C'est pourquoi dis à la maison d'Israël : Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : Je ne le fais point à cause de vous, ô maison d'Israël! mais *à cause du nom de ma sainteté,* que vous avez profané parmi les nations au milieu desquelles vous êtes venus. Et *je sanctifierai mon grand nom,* qui a été profané parmi les nations, et que vous avez profané parmi elles; et les nations sauront que je suis l'Éternel, dit le Seigneur l'Éternel, quand je serai sanctifié en vous en leur présence. Je vous retirerai donc d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous pays, et je vous ramènerai en votre terre. Et je répandrai sur vous des eaux nettes, et vous serez nettoyés... Je vous donnerai un nouveau cœur.... Et je mettrai mon Esprit au dedans de vous, je ferai que vous marcherez dans mes statuts, et que vous garderez mes ordonnances, et

les ferez. Et vous demeurerez au pays que j'ai donné à vos pères, et vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. »

Voilà les temps heureux, voilà les bénédictions magnifiques que sollicitera encore le résidu juif de la fin, selon l'enseignement du Seigneur Jésus, en répétant cette prière : « Que ton nom soit sanctifié. » Tel en est le sens pour ce résidu, tel en était le sens et le seul sens pour les disciples auxquels Jésus l'enseignait sur la montagne. Avec quelle confiance les disciples pouvaient et pourront adresser cette prière à leur Père qui est aux cieux, puisqu'elle est fondée sur ses promesses positives et par conséquent en plein accord avec les pensées et la volonté de Dieu ! Et nous avons dans ce chapitre même, au vers. 37, la déclaration positive que toutes les bénédictions qui y sont annoncées et promises et, par conséquent aussi, *la sanctification du grand nom* de Dieu, seront un jour le sujet des requêtes et des supplications des enfants d'Abraham : « Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : Encore serai-je recherché par la maison d'Israël pour leur faire ceci. »

Et cette même bénédiction sera aussi accordée aux nations des sauvés pendant le millénium, car voici ce que dit Jehovah, en Malach. i. 11 : « Depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, *mon nom* sera grand parmi les nations, et en tous lieux on offrira à mon nom le parfum, et une oblation pure ; car mon nom sera grand parmi les nations, a dit l'Éternel des armées. »

Un jour, bientôt peut-être, ces belles paroles des Psaumes, donnés par David à Asaph, pour célébrer l'Éternel, lorsque l'arche de Dieu fut posée dans le tabernacle que David lui avait tendu, ces paroles que nous

lisons dans 1 Chron. xvi, 35, et dans Ps. cvi, 47, auront, dans la bouche du résidu juif, une réalité, une actualité, dont le roi-prophète ne se doutait vraisemblablement pas en les écrivant par l'Esprit prophétique qui était en lui : « Dites : O Dieu de notre salut ! sauve-nous, et nous rassemble, et nous retire d'entre les nations, pour célébrer *ton saint nom,* pour nous glorifier en ta louange. » Oui, bientôt, tout Juif pieux dira avec le même David, Ps. ciii, 1 : « Mon âme, bénis l'Éternel, et que tout ce qui est au dedans de moi bénisse *le nom de sa sainteté,* » et plus tard cette parole du Ps. cxlv, 21, aura aussi son accomplissement : « Ma bouche racontera la louange de l'Éternel, et *toute chair* bénira *le nom de sa sainteté* pour toujours et à perpétuité. »

Alors, mais seulement alors, cette première demande de l'Oraison dominicale sera pleinement exaucée: « Ton nom soit sanctifié. »

« Alleluia ! Louez, vous serviteurs de l'Éternel, louez *le nom de l'Éternel. Le nom de l'Éternel soit béni* dès maintenant et à jamais. *Le nom de l'Éternel* est digne de louange depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant. »

EXPLICATION DE PASSAGES.

L'étoile du matin se levant dans le cœur.

2 Pier. i, 19. — Quelle est précisément la signification de la dernière phrase du vers. 19, « jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ? » Cela ne se rapporte-t-il pas à la ferme espérance du retour du Seigneur pour son Église, espérance qui devrait être comme la lumière du jour dans les cœurs des rachetés, en com-

paraison de la lampe de la prophétie, qui pourtant donne une *vraie* lumière sur tout ce dont elle s'occupe, quoiqu'elle ne produise pas l'espérance propre de l'Eglise?

Quant au sens de cette déclaration : « Aucune prophétie de l'Écriture ne s'interprète elle-même, *ou*, n'est d'une interprétation particulière, » n'est-ce pas celui-ci : qu'aucune prophétie ne doit être envisagée *isolément*, *à part*, mais que toutes les prophéties doivent être considérées dans leur connexion avec Christ et avec sa gloire?

Nous pensons que c'est là, à la fois, poser la question et y répondre. En effet, dans les versets qui précédent, l'apôtre fait allusion à la confirmation que la parole prophétique (concernant le royaume du Messie, dans l'Ancien Testament) a reçue de la vision sur la sainte montagne. Puis il dit que les saints auxquels il écrit font bien d'être attentifs à cette parole, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur. Cela le conduit à annoncer qu'il y a une lumière aussi supérieure à la lampe prophétique, quelque précieuse qu'elle soit, que la clarté du soleil est supérieure à celle de la lampe, bien que celle-ci soit fort utile et nécessaire au milieu des ténèbres.

La prophétie était excellente à sa place : elle nous avertit du mal qui est à l'œuvre, de la vengeance qui tombera sur ce mal, et du triomphe final de tout ce qui est de Dieu. L'espérance céleste est meilleure encore; puisse sa pleine clarté resplendir dans les cœurs de tous les chrétiens.

Dans l'Apocalypse, le Seigneur est appelé « l'étoile du matin, » non dans les détails des visions prophétiques, mais dans l'adresse d'une des épîtres aux sept églises, et dans les paroles qui terminent ce livre. C'est Christ, comme le propre objet de notre espérance et de nos ardents désirs, indépendamment de tous les événements terrestres, passés ou futurs, dont la prophétie s'occupe, quelque importants qu'ils soient à leur place. Une telle lampe est bonne, sans doute, jusqu'à ce que nous obtenions la meilleure lumière que Dieu peut donner à nos cœurs, — savoir l'attente réelle de Christ, notre Epoux.